

Mon papier portera bien évidemment sur le livre, mais je m'intéresse aussi au choix que font de plus en plus d'écrivains de prendre un peu leurs distances par rapport aux médias, d'où la teneur de mes premières questions... ;-)

1. Pour « La Consolante » vous avez fait savoir que vous ne rencontrerez pas de journalistes pour les interviews. Je me souviens que nous avons longuement parlé, en 2004, de ce que le succès de vos livres avait changé dans votre vie. À quoi correspond ce désir que vous avez aujourd'hui de vous mettre en retrait, de rester discrète, de plutôt laisser le roman et ses personnages « parler » pour eux-mêmes, vivre leur vie sans vous ? Envie de tranquillité ? De préserver votre vie privée ? De garder du temps pour vous ? De privilégier les rencontres avec vos lecteurs ? Par exigence artistique : le livre compte plus que son auteur ?

Pour toutes ces raisons à la fois. Discrétion, vie privée, tranquillité, temps, volonté de faire « le gros dos » en attendant que l'orage soit passé et puis parce que j'ai eu l'occasion de constater que ces interviews « à distance » étaient souvent plus intéressantes, plus justes, plus profondes. Et surtout plus fidèles. Je suis devenue, contre mon gré, une sorte de phénomène de foire. On ne me parle plus que de mes chiffres de ventes, de mon succès, de l'attente des lecteurs. Et cette frénésie me pèse. Je me fiche bien de tout cela, je viens de passer des milliers d'heures avec des personnages exigeants, complexes, qui m'ont semblé aussi vivants que mes propres enfants et ce sont eux, auxquels il faudrait laisser la parole...

J'essaie, en prenant de la distance, de quitter les pages société des journaux pour revenir aux pages littéraires. Les vedettes, ce sont Charles, Anouk, Kate, la petite Nedra, et tous les autres, moi je suis juste leur scribe. Sans eux, je ne m'exprimerais dans *Ouest-France* aujourd'hui...

2. Qu'est-ce que le succès, notamment avec l'adaptation de « Ensemble c'est tout », a apporté comme changement dans votre vie, depuis 2004 ? Est-ce une pression plus difficile à supporter ? Ou, au contraire, cela vous apporte-t-il plus de sérénité pour écrire ? Le succès vous rend-il plus prudente dans vos relations « publiques », notamment avec la presse ? Préférez-vous lire ou ne pas lire les critiques qui paraissent ? Vous laissent-elles indifférente ou pas du tout ?

Vous savez, le succès, je l'ai eu dès mon premier livre et si j'avais dû changer des choses dans ma vie quotidienne ou dans mon travail d'écrivain, cela aurait été perceptible depuis longtemps... Évidemment le raz de marée d'« Ensemble... » m'a

un peu fragilisée dans la mesure où je devenais une « première de la classe » alors que moi, mon truc, c'est plutôt au fond près des radiateurs... ! Mais heureusement, quand je suis avec mes personnages et dans leurs vies, j'oublie tout de la mienne et la seule chose qui m'obsède, c'est de les servir le mieux possible. Je ne lis jamais les critiques parce que je suis trop sensible. Les bonnes ne me rassurent pas et les mauvaises m'ébranlent plus que de raison. À la place, je lis le courrier des lecteurs. Et j'y réponds.

Ma jauge, ce sont ces gens qui ont « payé » pour me lire et dont ce n'est pas le métier de me commenter. Eux, me parlent de la place de mes personnages dans leur vie quotidienne et m'aident à me remettre au travail.

3. Vous m'aviez déjà parlé de votre projet d'écrire « La Consolante » en 2004... Le livre va maintenant vivre sa vie. Correspond-il à ce que vous aviez imaginé au départ ? Les personnages ont-ils pris des libertés par rapport à ce que vous vouliez faire d'eux ?

Bien sûr, le livre rêvé est toujours plus beau que l'histoire circonscrite par les mots mais « La Consolante » correspond bien à l'idée que je m'en faisais. Les personnages ont pris toute la liberté qu'ils voulaient puisque je leur ai laissé la bride sur le cou et je me suis bien amusée avec eux. Je les ai vraiment beaucoup aimés, ces cocos-là, et pour vous dire la vérité, ils me manquent aujourd'hui. Je m'ennuie d'eux. Je voudrais retourner aux Vesperies dans la maison de Kate et m'asseoir au bout de la table pour les voir vivre encore... C'est idiot, ça peut paraître invraisemblable mais c'est la vérité. À un moment, il faut bien terminer un livre, hélas, mais dans ma tête, mes histoires continuent... Je pense souvent à Pierre Dippel, le héros de « Je l'aimais », à Philibert, au petit Grégoire de *35 kilos d'espoir*, ils font partie de ma vie. Je ne peux pas leur envoyer de texto mais je me demande toujours ce qu'ils sont devenus...

4. De quel personnage vous sentez-vous la plus proche ? Quel est celui ou celle dans lequel vous avez mis le plus de vous ? Avez-vous emprunté à votre entourage, à votre famille, à des inconnus, à vos enfants, des traits de caractères ou des situations, pour « nourrir » les protagonistes du roman, leur donner de la densité ? Si oui, qui par exemple ? Comment est né le livre, quel a été le déclic, où avez-vous puisé votre inspiration ?

Je n'emprunte rien à personne et tout à tout le monde. Je suis une sorte de meunière et tout fait farine dans mon moulin, un détail, une attitude, une réflexion, une anecdote, des tas de choses glanées en cours de route ressurgissent au moment de l'écriture. Quand j'avais quinze ans, j'ai passé quelques semaines en Irlande où j'avais été très souvent livrée à moi-même, à l'époque, je trouvais un grand réconfort auprès d'une énorme cuisinière en fonte. J'avais complètement oublié ce détail et voilà que la même grosse Aga a débarqué dans la maison de Kate...

L'idée de départ de ce livre, c'était le trouble d'un petit garçon pour la mère de son ami d'enfance. Quand il est petit, tout le monde trouve ça mignon, quand il est ado, on lui dit que c'est malsain et quand il a quarante-sept, soit l'âge de Charles au début de l'histoire, on est obligé de reconnaître que oui, cet émoi persistant, eh bien, c'était de l'amour... Le reste est venu au fil de la plume. Je ne sais jamais ce que je vais écrire à la phrase suivante et c'est pour ça que je continue : juste pour le découvrir. Je suis ma première lectrice. (Et souvent la dernière, hélas...)

5. C'est encore un gros roman, comme « Ensemble, c'est tout ». Vous qui vous étiez fait connaître avec le format court des nouvelles, comment expliquez-vous votre propension maintenant à « écrire long » ? Vous sentez-vous plus à l'aise dans ce format ? Est-ce l'écriture, l'inspiration qui s'emballe ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas de règles. Peut-être que le prochain livre sera très court ou peut-être qu'il fera mille pages, je n'en ai aucune idée. J'ai très envie d'écrire de nouveau des nouvelles... Mais j'ai aussi envie d'écrire un scénario, une comédie musicale, un livre pour enfants, un roman que j'ai promis à ma fille de 9 ans, une pièce de théâtre, un... Je verrai bien... Encore une fois, les personnages décideront.

6. Le livre est « gros » mais le style plus épuré que jamais. Avec des phrases courtes, percutantes, beaucoup de dialogues. Des phrases parfois réduites à leur plus simple expression, où le sujet devant le verbe disparaît, un peu comme des notes que l'on prend dans un journal intime. Avec des scènes qui s'enchaînent sans temps mort, qui passent d'un personnage à l'autre, dans un style un peu cinématographique. Avez-vous travaillé à « dégraisser » votre écriture ? Ou cela est-il venu naturellement ? Cela vous paraissait-il encore plus nécessaire que jamais pour être au plus près des émotions des personnages ? Avez-vous le sentiment d'avoir atteint une nouvelle maturité dans votre écriture ?

Ce n'est pas une question, c'est un commentaire formidable. Vous ne dites pas si vous avez aimé ce livre ou pas, mais vous faites votre travail de critique littéraire et je n'ai rien à ajouter. Oui, j'ai voulu tout ce que vous affirmez, et oui, j'ai la faiblesse de penser que ce livre est plus « mûr » que les précédents. À cause de ce travail « en âpreté », il est très probable que cette histoire va davantage décontenancer les lecteurs et connaître un succès beaucoup moins grand qu'« Ensemble ». Je ne m'en déssole pas, je me rapproche juste des radiateurs, où, bien planquée, je vais pouvoir faire plein de nouveaux graffitis sur mon pupitre...